

Bovins : un concours très attendu

Près de 300 bovins sont attendus au Salon de l'agriculture de Nouvelle-Aquitaine, à Bordeaux, qui ouvre demain. Guillaume Juillet, éleveur près de Niort, y participera avec ses blondes d'Aquitaine.

Blonde et Basse-Terre s'apprêtent à faire leur premier voyage : ces deux veaux nés à Saint-Martin-de-Bernegoue, près de Niort, font partie des dix animaux que leur éleveur, Guillaume Juillet, prépare pour le concours du Salon de l'agriculture Nouvelle-Aquitaine, du 22 au 28 mai à Bordeaux. Les deux jeunes ne lâcheront pas leurs mères d'un sabot, dans cette petite troupe de blondes d'Aquitaine comprenant aussi un taureau, trois génisses gestantes, un jeune mâle et une jeune femelle. À quelques jours du départ, l'heure est aux préparatifs au Gaec du Logis d'en bas. Guillaume Juillet et sa fille sont aux petits soins pour le fleuron de l'élevage familial. Brosés, les dix animaux sont installés dans des stabulations bien garnies en paille, aux auges bien remplies, ils écoutent même la radio.

« Ils s'habituent à la musique, aux gens qui parlent au micro »

« Oui je leur mets la radio, confirme l'éleveur en riant. Comme ça, ils s'habituent à la musique, aux gens qui parlent au micro, aux applaudissements, etc. » L'éleveur habitude les animaux au contact avec le public, à être promenés... tranquillement. *« L'an passé, ma fille tenait le taureau de 1,250 tonne. »* Même Blonde, 80 kg à un mois, peut *« foncer comme un petit chevreuil »* si elle le décide. Mais sa mère Umega est une habituée des concours, *« son caractère est calme et c'est souvent héréditaire »*. Le salon bordelais marque la reprise des



Guillaume Juillet, éleveur à Saint-Martin-de-Bernegoue, avec Tornade et Basse-Terre. (Photo NR, Sébastien Kerouanton)

concours après le douloureux épisode de dermatose nodulaire qui avait frappé le Salon international de Paris. L'éleveur deux-sévrien devait s'y rendre avec un taureau. *« Je ne voulais de toute façon pas y aller. On ne pouvait pas faire la fête pendant que des collègues avaient leurs troupeaux abattus ; ni prendre*

le risque de ramener la peste. » Il va prendre la route de Bordeaux avec ses animaux... et le sourire : *« Je suis content de retrouver les concours, d'autant qu'on est dans le bassin de la race blonde d'Aquitaine. On y va pour se comparer avec les autres, il y a la compétition mais aussi la convivialité : c'est com-*

me un match de rugby. Adversaires sur le ring, mais à côté on s'entraide et après il y a la troisième mi-temps. »

Un prix à défendre

En 2025, il était rentré avec le premier prix de l'élevage, couronnant des années de travail, assurant une bonne valorisation de ses animaux à la vente. *« Il n'était pas facile à décrocher, ce sera encore plus dur de le conserver. »*

Tout en préparant ses dix concurrents, Guillaume Juillet garde un œil sur ses 140 autres bovins, à commencer par cette vache en train de mettre bas. Le temps de l'interview, le veau est déjà sur ses pattes. *« Les vêlages rapides et faciles, c'est une*

des qualités de la race. » L'éleveur deux-sévrien a opté pour la blonde d'Aquitaine dans les années 2000, sur cette ferme exploitée avant lui par son arrière-grand-père, son grand-père et son père, qui élevait lui des charolaises.

Génétique

Depuis 2013, il s'efforce d'améliorer la génétique de son cheptel. *« On essaie en permanence de s'approcher de l'animal idéal. »* Celui qui offre le meilleur équilibre entre les qualités attendues pour la boucherie et celles qui assurent une reproduction sans encombre.

Un travail sur la durée pour sélectionner les meilleurs reproducteurs, à l'image de Blonde. *« Elle aura son premier veau dans trois ans. L'objectif est qu'elle fasse le plus de veaux au long de sa vie. Je vais la garder le plus longtemps possible. »*

Ou encore de Royan, le taureau médaille de bronze à Paris en 2025. Il poursuit aujourd'hui sa carrière dans un élevage du sud de la France qui se l'est offert pour diversifier sa génétique.

Consommateurs

Guillaume Juillet regrette que ce travail ne soit pas suffisamment expliqué et valorisé auprès des consommateurs : *« On a une classification Europ 5, qui explique la différence entre le bifteck qu'on paie 5 € et celui qui est à 35 €, mais elle n'est pas indiquée sur les barquettes. »*

La génétique ne fait évidemment pas tout et la pluie qui tombe dru en cette matinée de mi-mai n'est pas pour déplaire à l'éleveur, qui fait paître ses bovins sur 80 ha de prairies. *« Cette rusticité fait la longévité des animaux, l'herbe de printemps est la meilleure de l'année. »*

Sébastien Kerouanton

à suivre

La Région veut relocaliser l'engraissement

Le président du conseil régional, Alain Rousset, va présenter, lundi 25 mai 2026, à Bordeaux, lors du Salon régional de l'agriculture, le nouveau « fonds régional de soutien pour favoriser l'engraissement des

jeunes bovins sur le territoire néo-aquitain ». Son objectif : relocaliser la valeur ajoutée, l'engraissement étant aujourd'hui principalement réalisé à l'étranger, Espagne et Italie notamment.